

L'Arche Royale des francs-maçons de Bernard Jones

par Bernard E. JONES
P.A.G.D. P.G.ST.B. (Arche Royale)
membre de la loge Quatuor Coronati,
auteur du *Guide et Abrégé du maçon*

Réimpression
révisée par Harry Carr
P. M. & secrétaire de la loge Quatuor Coronati
et éditeur des Actes
et
A.R. Hewitt P.A.G.D.C., P.G.ST.B.(R.A.)
P. M. & trésorier de la loge Quatuor Coronati
bibliothécaire et conservateur du musée,
Grande Loge unie d'Angleterre

Ouvrage traduit par Georges Lamoine
préfacé et édité par Jean Solis
avec l'aide aimable d'André Bassou



Éditions de La Hutte
BP 8 - 60123 Bonneuil-en-Valois
Site Web : www.editionsdelahutte.com
Adresse e-mail : contact@editionsdelahutte.com

**De Georges Lamoine,
disponible chez d'autres éditeurs
au moment de la présente publication :**

A.M. Ramsay. Essais de politique
Honoré Champion, Paris, 2009

Le manuscrit Francken de 1783
SNES, Toulouse, 2007

William Hutchinson. L'esprit de la franc-maçonnerie
Ivoire-Clair, Groslay, 2008

William Preston. Illustrations de la franc-maçonnerie
Dervy, Paris, 2006

*Andrew Michael Ramsay. Principes philosophiques de la religion
naturelle et révélée*
Honoré Champion, Paris, 2002

A. M. Ramsay. Les voyages de Cyrus
Honoré Champion, Paris, 2002

Anonyme. Rituel d'une loge d'adoption
– avec J.P. Lassalle –, SNES, Toulouse, 2001

Thomas Wolson. Le maçon démasqué
SNES, Toulouse, 2000

Préface à la présente édition par Jean Solis

The Freemasons' book of the Royal Arch est vraiment un *must*, comme on dit maintenant chez les Français. C'est le seul livre à peu près exhaustif jamais écrit sur l'Arche Royale. Il rassemble et compile une somme de connaissances documentaires sur le sujet jamais réunie avant dans un livre. Il est une somme à la fois historique, maçonnique et ésotérique importante qui fit son succès en Angleterre dès sa première édition. Ce succès fut porté, ne l'oublions pas, par l'appartenance prestigieuse de Bernard E. Jones au cercle des auteurs d'*Ars Quatuor Coronatorum*, la célèbre revue de recherche maçonnique de Londres, et première du genre au monde, et par ses publications remarquées dans ce cadre de travail – notamment son *Compendium* sur la franc-maçonnerie symbolique – qu'il considérait un peu comme le tome I d'un diptyque dont le présent volume serait le tome II. La Hutte et moi-même ne l'avons toutefois pas publié car il est moins urgent, aujourd'hui, dans l'abondante littérature francophone sur l'histoire et le fonctionnement de la maçonnerie bleue, domaine où tout ou presque est disponible en matière de connaissances fondamentales (pour qui sait chercher et trier, tant il est vrai qu'une brocante écœurante et d'un volume surprenant cohabite avec le meilleur).

L'Arche Royale des francs-maçons de Bernard Jones

La présente traduction bénéficie des révisions tardives du « stupéfiant » Harry Carr, comme le qualifie l'historien Art De Hoyos, l'un et l'autre de la même loge AQC. Carr apporta des précisions et des rectifications au texte de Jones concernant quelques points rappelés dans un avant-propos, déjà présent dans une des rééditions originelles et reproduit *infra*, point n'est donc besoin d'en faire la redite.

Hélas, pour précis et remarquable que paraisse l'ouvrage dans les années 1950 et au cours de ses éditions ultérieures, il n'en comporte pas moins des oublis, des faiblesses et des à-peu-près qui méritent aujourd'hui quelques commentaires que je ne manque pas de teinter d'un immense respect dû aux chercheurs infatigables et valeureux que furent Jones et Carr, même si je me permets parfois de railler un certain angломorphisme qui conduisit Jones à des erreurs plus sérieuses, parfois même gênantes, mais qui ont le mérite d'authentifier sa nationalité s'il était nécessaire ! Ces erreurs ou imprécisions tiennent pour l'essentiel en quatre catégories qu'il ne me fut pas difficile d'identifier dans leur causalité, me permettant de remettre le texte de Jones dans le contexte des années 2010, afin que le livre soit d'une compréhension *pratique* pour le lecteur français d'aujourd'hui.

Jones, 50 ans après

Premier ensemble de réserves sur le texte : Bernard E. Jones était anglais. *Terriblement* anglais, avec la tendance fâcheuse à faire naître, vivre et croître la franc-maçonnerie, TOUTE la franc-maçonnerie, en Angleterre et à oublier « le reste » en dépit de lisibles efforts de sa part. Cette attitude à laquelle nos amis anglais nous ont habitués en toute sorte de domaines, malgré ses aspects drolatiques et reçus avec l'humour qui leur sied, amène Jones à des extrêmes parfois grossiers, comme cette

Préface à la présente édition

affirmation que les trois principaux sont Z., A. et J. partout dans le monde (page 246 et note 17), ce qui est très faux comme nous le rappellerons dans cette préface, ou comme à juger que la normalité pour un grand chapitre est d'être intégré à la grande loge du territoire partout dans le monde parce que cela se fait en Angleterre...

Oublié le *Bill* de 1799 et ses conséquences sur la structure future de la franc-maçonnerie britannique. Oubliée donc, l'histoire de la lutte contre les sociétés secrètes, qui eut une influence sur l'éviction de la Marque et de l'Arche Royale des loges dans les années 1800. Cette histoire qui explique que l'organisation administrative anglaise de 1813-1817 répondit autant à des aléas politiques, contrariant le cours naturel de la maçonnerie, qu'à de soi-disant profondes réflexions sur les structures graduelles. Ces remaniements aboutirent finalement, en Angleterre, à un désordre insensé – au sens propre –, qui n'atteignit aucun autre vieux pays de maçonnerie loin de l'influence de Londres. Ces empilements incongrus de grades (Grande Loge de Marque de 1856 agrégeant les nautoniers, Grand Conseil de degrés cryptiques remaniés, Conseil de grades alliés sans liens entre eux, et tant d'autres...), les frères anglais finirent par les faire passer pour un dogme politique mûrement amené afin de ne pas se contredire eux-mêmes.

Encore un exemple... Malgré toutes les références à l'ancienneté de l'archétype central du *Royal Arch*, et une honnête concession à son histoire continentale, la préhistoire *irlandaise* avec la descente dans un puits, et l'usage de fameuses lettres lors d'initiations monachiques teintées de vieux rites païens, sont complètement omises. On retrouvera cette histoire fascinante, notamment, dans le remarquable texte de Pierre Warcollier dans les *Cahiers de l'Arche*, n° 1 (biblio. *infra*).

Ce ne sont là que quelques échantillons remarquables de tout une série, inspirés par un certain chauvinisme anglais qu'il convient de pointer quand il est là et peut nuire à l'équilibre du discours. Je le disais plus haut : on se servira de mes notes de bas de page pour pallier.

À moins que pour ce dernier cas précis (origines irlandaises), il ne s'agisse de cette autre catégorie d'erreurs et d'omissions bien plus honnête, dira-t-on. Elle procède tout simplement du fait que l'Histoire est en perpétuelle réécriture, au fur et à mesure que des documents, précédemment inconnus, remontent à la surface, ou sont enfin explorés par des universitaires ou chercheurs alors qu'on les savait « là » mais qu'on les y laissait dormir sans attention particulière. Ainsi, depuis une soixantaine d'année, l'histoire de la franc-maçonnerie a fait des progrès considérables, notamment quant à explorer ses branches ou racines non anglaises. On comprend mieux, par exemple, le décalage entre certains propos de l'auteur et la réalité des loges opératives en Écosse et leurs liens avec guildes et corporations, mis en évidence par David Stevenson (biblio. *infra*), bien après Bernard Jones, qui contredit ses affirmations aussi péremptoires que périmées sur l'inexistence de telles loges. De même, l'épopée jacobite est « oubliée », mais de fait elle n'était probablement pas connue de Jones. Ce n'est que depuis les travaux du Français André Kervella (biblio.) que l'on sait les déboires du Prétendant, son errance avec sa course romantique et bigarrée, et l'influence de leurs aventures sur la création des degrés « écossais » sur le continent, degrés que Jones cite, fort honnêtement, comme source primordiale des grades d'Arche en Grande-Bretagne.

Troisième ensemble d'à-peu-près : ceux qui sont issus de la sédentarité de Jones, ou de son manque de contact avec *les* continents. En effet, si l'auteur connaît relativement bien l'Arche écossaise ou l'Arche

irlandaise, de par leur proximité, sa vision de l'Arche américaine (du Rite York) est brouillonne et floue. C'était totalement compréhensible voici cinquante ans : on ne prenait pas l'avion pour aller visiter une loge ou un chapitre comme cela se fait de plus en plus de nos jours, fût-ce pour l'Allemagne ou la Finlande, proches de l'Angleterre, où plusieurs chapitres américains essaimèrent après-guerre. Les documents ne circulaient pas non plus : diffusion laborieuse des livres et des rituels d'un continent à l'autre, et pas d'Internet accessible aux particuliers. La perception par Jones des maçonneries des continents, et celle de l'Arche York en particulier, est donc celle de son époque, et mes notes tentent d'y remédier au mieux.

Enfin, il faut noter que Jones méconnaît la plupart des degrés *Beyond the Craft* – pour reprendre l'expression consacrée en titre de son compatriote Keith Jackson (biblio.). Ses évocations des Ordres chrétiens tels que Temple, Malte, *Holy Royal Arch Knight Templar Priest, Constantine*, ou Heredom-Kilwinning/Rosy-Cross sont prudentes, pour ne pas dire légères. S'il était de l'un de ces ordres, on peut simplement espérer qu'il s'en cachait bien ! Sinon...

De même, les nécessaires comparaisons de rituels avec d'autres degrés de « recouvrement », dans des rites ou systèmes non natifs de l'Angleterre, sont pratiquement absentes. En effet, sans parler des Ordres de sagesse du Rite français ou des grades du Rite écossais rectifié, totalement exotiques pour un Anglais qui n'aurait jamais franchi la Manche, ou n'aurait pas tenté de traduire ces rituels, indigènes à ses yeux, on se prend même à envisager que Jones n'a jamais pris la voie de l'*Ancient Accepted Rite* – autrement-dit RÉAA chez nous –, tant ses allusions sont furtives, alors que bien des comparaisons techniques s'imposent entre le *Royal Arch*/Ordre et le *Royal Arch*/13° *sqq*, surtout en direc-

tion des rituels anglophones, différents sur le fonds des latins, mais plus proches de l'Arche Royale. Je ne les ferai pas aujourd'hui, ces comparaisons, car cela serait trop long. On trouvera par ailleurs des explications pratiques et des tableaux clairs dans mon *Guide pratique* (biblio.).

Plus surprenant encore, Jones fait preuve d'une méconnaissance flagrante des cryptiques et de certains autres ordres directement liés à l'Arche. Mes notes rappelleront, ou « redresseront » certains travers dans ce domaine et, quitte à me répéter immodestement, je renvoie là aussi à mon *Guide* en ce qui concerne tous ces degrés et ordres, et leur rapport ontologique à l'Arche Royale.

Que l'on ne se méprenne pas sur les réserves exprimées : il est du droit de chacun de ne pas appartenir à tous les ordres maçonniques, heureusement ! Et tel n'est pas mon cas non plus, mais en ayant étudié un grand nombre d'un point de vue livresque, et appartenant à d'autres encore, il m'est apparu important d'apporter les précisions que Jones ne donnait pas, ou qu'il déformait.

Et que l'ensemble des présents commentaires et notes critiques ne crée aucune confusion sur les qualités du travail de Bernard E. Jones. Voici les mots les plus adaptés pour désigner cette somme : PREMIÈRE, UNIQUE, LARGE et, à bien des égards, EXHAUSTIVE quand même.

Il est nécessaire, maintenant, de rappeler les structures de plusieurs systèmes d'Arche Royale afin de compléter l'aspect pratique de cet opus.

Préface à la présente édition

Tableaux des degrés (ou grades) d'Arche Royale

Voici, tels que pratiqués de nos jours et, pour l'ensemble, depuis la fin du XIX^e siècle au moins, les échelles de degrés d'Arche dans quelques systèmes représentatifs.

USA York Canada*	Ecosse**	Irlande	Angleterre***	Contenu commun
Maître de Marque	Maître maçon de Marque	Maître maçon de Marque	-	Pierre d'achèvement du Temple
Passé Maître	-	-	-	Passage dans la chaire (virtuel)
Très Excellent Maître	-	-	-	Achèvement et consécration du Temple
-	Excellent Maître	-	-	Passage des voiles
-	-	-	Compagnon de l'A.R.	Exaltation
-	Maçon de l'A.R.	-	-	Re-passage des voiles + exaltation
Maçon de l'A.R.	-	Maçon de l'A.R.	-	Passage des voiles + re-passage des voiles + exaltation

* La graduation canadienne n'est pas absolument la même dans tous les chapitres.

** G.C. d'Écosse et juridictions-filles.

*** G.C. d'Angleterre et juridictions-filles.

Notons que ce tableau souligne les difficultés d'intervisite.

L'Arche Royale des francs-maçons de Bernard Jones

Ateliers et juridictions

Degrés York	Type d'atelier	Juridiction
Maître de Marque	Loge de Marque ouverte en chapitre	Grand Chapitre d'État ou de district
Passé Maître	Loge de PM ouverte en chapitre	
Très Excellent Maître	Loge de TEM ouverte en chapitre	
Maçon de l'A.R.	Chapitre	

Degrés d'Écosse	Type d'atelier	Juridiction
Maître maçon de Marque	Loge de Marque ouverte en loge bleue ou Loge de Marque ouverte en chapitre	Grande Loge par accord avec le GC
	ou Loge de Marque ouverte hors chapitre*	Grand Chapitre
Excellent Maître	Loge d'E.M. ouverte en chapitre	
Maçon de l'A.R.	Chapitre	

* En principe illégal mais parfois pratiqué.

Préface à la présente édition

Degrés irlandais	Type d'atelier	Jurisdiction
Maître maçon de Marque	Loge de Marque ouverte en chapitre	Grand Chapitre
Maçon de l'A.R.	Chapitre	

Degrés anglais	Type d'atelier	Jurisdiction
Compagnon/ Maçon de l'A.R.	Chapitre	Grand Chapitre (= Grande Loge)

Principaux et installations

Rite York/USA			
Titre (rang)	Nom de la chaire	Ordre	Jurisdiction
Grand scribe (3)	Aggée*		
Grand roi (2)	Zorobabel*		
Grand prêtre (1)	Josué*/ Grand Prêtre Oint** (Melchisédech)	Ordre des grands prêtres oints (Ordre maçonnique de Melchisédech)	Autonome

* Pas de cérémonie secrète.

** Cérémonie facultative au cours de « conventions » spécifiques.

L'Arche Royale des francs-maçons de Bernard Jones

Écosse			
Titre (rang)	Nom de la chaire	Ordre	Juridiction
Troisième principal (3)	Josué (prêtre)	Arche Royale	Grand Chapitre
Deuxième principal (2)	Aggée (prophète)		
Premier principal (1)	Zorobabel (roi)		
Très Vénérable Maître*	Adoniram*	Marque	

* Chaire de Marque uniquement sous la juridiction du G.C. et conférée aux Z si nécessaire.

Irlande			
Titre (rang)	Nom de la chaire	Ordre	Juridiction
Troisième principal (3)	Shafan (chef scribe)	Arche Royale	Grand Chapitre
Deuxième principal (2)	Hilkiah (grand prêtre)		
Premier principal (1)	Josias (roi)		

Préface à la présente édition

Angleterre			
Titre (rang)	Nom de la chaire	Ordre	Jurisdiction
Troisième principal (3)	Josué (prêtre)	Arche Royale	Grand Chapitre (= Grande Loge)
Deuxième principal (2)	Aggée (prophète)		
Premier principal (1)	Zorobabel (roi)		

Quelques mots sur l'orientation en chapitre

Avant de pouvoir consacrer un opus entier au symbolisme « pratique » de l'Arche Royale, sous ses aspects de développement personnel et psychologiques, il nous faut quand même apporter quelques précisions fondamentales sur des points d'orientation et de topographie des chambres de chapitre. Je dois en effet constater, après avoir moi-même « fait » plus d'une centaine de maçons de l'A.R. dans les trois rituels anglais, écossais et York (et tous les degrés intermédiaires) comme officier et président de différents chapitres, que la perception de l'espace symbolique par les Compagnons français allait d'approximative à désastreuse, selon le rite. Cela tient à plusieurs causes, en tête desquelles on mettra la méculture biblique notoire de nombre de mes compatriotes, d'éducation majoritairement catholique (donc sans lecture des textes remplacée par la catéchèse) ou agnostique/athée. Mais parmi les causes essentielles de ces incompréhensions, on citera aussi l'absence chronique de tout travail d'instruction en chapitre en France, ou le génie déployé à utiliser des cotisations, pourtant fort onéreuses, à la conception de locaux souvent brillamment inadaptés.

L'Arche Royale des francs-maçons de Bernard Jones

La compréhension varie tout de même selon le rituel, il faut l'admettre. À la fin des exaltations York ou écossaises, les nouveaux maçons de l'Arche savent généralement « où » se déroulèrent les actions de la cérémonie, mais pas toujours, loin s'en faut. Selon le rite anglais, « domatique » comme le veut l'usage français, les Compagnons qui savent *où* se passe *quoi* sont carrément rares.

Dans tous les cas, une erreur commune à tous les rituels, consacrée par l'usage et même écrite dans iceux depuis fort longtemps, est aussi responsable de la désorientation : la fâcheuse habitude d'appeler le fond de la CHAMBRE DU CHAPITRE « est » ou « orient », en se rappelant qu'il n'y a pas là de « temple » – expression française confuse pour désigner le *chapter room* ou le *lodge room* depuis le XVIII^e siècle, mélangeant le local de réunion avec le tout ou une partie d'un Temple biblique qui pourrait s'y trouver représenté symboliquement. Dans le local de loge bleue, il y a bien un « est » ou un « orient » symbolique, cosmologiquement défini par le rituel. Dans le local de chapitre d'A.R., il n'y a pas cette notion, mais juste un abus de langage, puisque le conseil, ou le Sanhédrin, n'est nulle part en particulier dans la rose des vents, ou au mieux il est... à l'ouest.

En effet, dans tous les rites ou rituels (sauf en Irlande), le candidat revient de Babylone, sur permission de Cyrus ou de Darius, *vers Jérusalem*. Il n'échappera donc pas au lecteur qu'alors, l'entrée du local, *ournée vers Babylone* ou *située vers Babylone*, est symboliquement à L'EST alors que le *conseil* ou *Sanhédrin* est à *Jérusalem*, donc à L'OUEST !

Dans le rituel d'Écosse, la complication ne va pas plus loin. En effet, la remontée des voiles, au début de la cérémonie, se fait explicitement de Babylone vers Jérusalem et, quand les prescriptions du Grand

Chapitre d'Écosse, fondées sur d'anciennes habitudes, sont respectées parce que les locaux le permettent, aucun dispositif de nature à parasiter la compréhension n'apparaît sur le niveau de la terre durant le trajet symbolique. La crypte, ou voûte secrète, doit être disposée dans une pièce séparée, de préférence EN DESSOUS du *chapter room*, de la façon la plus conforme à la narration du rituel. Sinon, un vaste local, ou avec une forme particulière, peut permettre d'aménager le dispositif « dans un coin », derrière un rideau par exemple. Au pire, si rien de tout cela n'est possible, une sortie temporaire du candidat, le temps de plonger le local dans le noir et de placer rapidement un dispositif d'autel et d'éclairage préparés à l'avance, sera un minimum essentiel à la compréhension. Et plus l'on sera loin du dispositif haut/bas idéal, plus l'on aura à cœur de soigner les détails matériels de la descente : pierre à bouger (même au sol), encordement, signaux, pénombre et silence, etc. L'essentiel étant de maintenir cette précision pédagogique du rituel écossais : le local de chapitre, qui est symboliquement au niveau du sol, comprend l'espace entre Babylone et Jérusalem, le chantier du Temple et le conseil, rien d'autre. Le « reste » est EN DESSOUS.

Il en est de même au Rite York. La narration du rituel et le dispositif y attaché requièrent, au minimum, un « coin aménagé » pour la découverte fabuleuse. Les Américains ont pris l'habitude de ce dispositif symbolique « horizontal », probablement parce que l'ancienneté de la plupart de leurs locaux n'atteint pas celle de l'Écosse ou de l'Irlande, mais l'usage d'une « vraie » crypte comme à Edinbough, Saint-Andrew ou Doneghal ne serait pas fautif. Le rituel américain exige aussi, pour l'une de ses séquences très précise, un *chapter room* très vaste ou, du moins, très large : la pérégrination de Babylone à Jérusalem, avec ses péripéties que l'on retrouve un peu dans le Chevalier de l'épée de l'Ordre

de la Passe de Babylone, hébergé par le Grand Chapitre d'Écosse. Dans le cas d'une exigüité handicapante, des Compagnons américains m'ont expliqué privilégier une déambulation dans les pièces extérieures au chapitre du même immeuble à un « tour en rond » de hamster en cage, ou mieux encore : l'usage d'un grand jardin ou d'un parc avec cours d'eau. Il en est de même des Écossais, qui m'ont dit préférer de tels dispositifs (sans que j'aie pu le voir), ou carrément un ajournement de cette séquence, d'ailleurs prévue par le rituel, et son remplacement par un résumé narratif.

Dans tous ces cas, on sait très bien où l'on se trouve si l'on n'arrive pas à sa cérémonie trop soucieux ni ahuri par les tracas du profane. En revanche, dans le rituel anglais (tel que connu en France : domatique, Aldersgate...), la perception spatiale des événements du rituel est beaucoup plus problématique.

La présentation classique du chapitre anglais est carrément déroutante, d'un point de vue pédagogique. Les lieux sont concentrés, rassemblés, rappelant d'ailleurs l'extrême densité symbolique et ésotérique des conférences des principaux en fin de cérémonie.

La présence du dispositif arc de pierre/tapis/bannières/autel/... au milieu du chapitre n'est qu'une commodité d'adaptation à toute sorte de local exigü ou inadapté. Il faut absolument comprendre que ce dispositif *n'est pas symboliquement dans le chapitre* mais EN DESSOUS, et que l'espace entre la porte et le Sanhédrin ne contient rien d'autre que la fin du chemin du retour, la dalle et les ruines du Temple de Salomon jadis rasé. Comme dans les A.R. d'Écosse et York ! Le rituel lui-même, malgré ses propres inversions chronologiques, contient une explication claire de ce que le candidat *descend dans la crypte*. Ainsi, Compagnons

de rite anglais, si vous voulez comprendre parfaitement ce qui se passe dans la cérémonie, efforcez-vous de ne pas voir le dispositif central pendant les parties de la cérémonie où l'on n'y stipule pas expressément sa présence ! Ainsi, tout ira mieux, et cette regrettable habitude anglaise, au départ commodité, plus tard justifiée comme dogme – c'est une habitude sur cette île –, fera oublier ses conséquences pédagogiques désastreuses.

L'Arche Royale comme centre de l'être

Cela est le titre de plusieurs de mes exposés en chapitre, et sera sans doute celui d'un livre à venir, où je tenterai de livrer à tous, non pas des explications se substituant aux perceptions de chacun, mais des points d'appui pour descendre mieux dans cet impressionnant ensemble initiatique, de très loin plus vieux que la franc-maçonnerie – car son archétype nous fait remonter non seulement aux racines du christianisme gnostique, mais aussi aux plus anciennes initiations païennes et aux religions dites « primitives ».

Compagnons et frères, prenez soin de votre rituel, quel qu'il soit car, tout comme la puissance spirituelle qu'il transporte, il ne tolère pas la médiocrité. Une tenue d'A.R. doit être minutieuse ou ne doit pas être. Les anges de votre esprit ne déploient leurs lumières que dans une dévotion parfaite à cet Ordre sacré et aussi ancien que la terre des hommes. Ne vous étonnez pas que, bâclée comme on la voit trop souvent, une cérémonie fasse fuir à tout jamais des candidats pourtant valeureux.

Je souhaite à tous qu'un rai de lumière, passant par cette arche fracturée au cours de votre élévation, éclaire les zones de votre esprit où de

vieilles paroles, une fois réveillées, chanteront en votre âme séparée la nature élevée d'icelle, et viendront illuminer vos vies à venir.

Jean Solis

— Je remercie très vivement André Bassou pour sa relecture salubre et la précision extrême de ses observations quant à l'édition de ce livre.

Bibliographie commentée

Cahiers de l'Arche, 5 numéros parus, GLNF/Scribe. Articles historiques passionnants, surtout dans les deux premiers numéros. Symbolisme, hébraïsme.

Le rituel et moniteur maçonnique de Duncan. Aux sources du Rite York, tome II, Éditions de La Hutte, 2008. Traduction de Georges Lamoine, préface et édition de Jean Solis. Premier rituel américain complet et connu comme tel. Il en a existé d'autres mais ils ne prirent pas de valeur référente. Contient des cérémonies complètes « york » des degrés de M.M.M., P.M.(V), T.E.M. et A.R.

Fifield d'Assigny : cinq documents maçonniques irlandais. 1741-1744, traduits et annotés par Georges Lamoine, Éditions de La Hutte, 2008. Seul ensemble de textes disponibles en français (avec l'original en regard de pages paires) sur la maçonnerie irlandaise. Contient des allusions à l'A.R. comme étant antérieure aux dates habituellement reconnues. Jones avait connaissance d'au moins une partie de ces textes.

JACKSON, Keith B., *Beyond the Craft*, V^e édition, Lewis Masonic, 2005. Intéressant pour trouver une présentation de la plupart des ordres et systèmes de degrés complémentaires, des plus courants aux plus rares. Ne concerne pas l'A.R. puisque Jackson, anglais, l'écarte de

Préface à la présente édition

son thème comme ressortant de la Grande Loge. Contient quelques anglomorphismes à trier.

JONES, Bernard E., *Freemasons' Guide and Compendium*, Harrap, 1950. Considéré par l'auteur comme le tome I du présent livre, effectue un travail de synthèse sur le *Craft*.

Le Moniteur du franc-maçon de Thomas Smith Webb. 1797-1818. Aux sources du Rite York, tome I, Éditions de La Hutte, 2008. Traduction de Georges Lamoine, préface et édition de Jean Solis. Texte fondateur de ce qui deviendra le Rite York. Donne de nombreuses précisions sur la pratique de l'A.R. américaine au XVIII^e siècle, sur sa formation et ses origines.

SOLIS, Jean, *Guide pratique de la franc-maçonnerie*, II^e édition, Dervy, 2004. Présentation synthétique, agrémentée de nombreux tableaux et schémas, de pratiquement tous les systèmes et rites maçonniques ayant cours ou révolus. Approches mythologique, légendaire, historique, structurelle. Équivalences et convergences.

THOMAS, Jacques, *À la recherche de la parole perdue*, Éditions de La Hutte, 2009. Panorama des degrés, grades et ordres de recouvrement de parole – A.R. entre autres –, et rapprochements. Symbolisme, Bible, philosophie.

Préface de Bernard E. Jones

Ce livre, identique dans son style et sa présentation à mon précédent *Guide et abrégé des Francs-maçons*, qui dans l'ensemble traitait de la Maçonnerie des trois premiers grades, essaie de fournir une explication simple de l'origine, des débuts et du développement, et des coutumes, du rituel et du symbolisme de la maçonnerie d'Arche Royale, dans les limites de nos connaissances actuelles et des considérations de convenances maçonniques. J'utilise le verbe « essaie » en connaissance de cause, car il existe de grandes difficultés à réussir entièrement à écrire l'histoire du « grade insaisissable », bien que, qu'on me permette de le dire, face à ces difficultés, le souvenir de l'indulgence des lecteurs de mon livre précédent m'ait grandement encouragé.

Le plus grand obstacle sur la route de l'écrivain qui cherche à expliquer le début de l'histoire de la maçonnerie d'Arche Royale est l'ignorance relative du temps de formation de l'Ordre – le milieu du XVIII^e siècle. Les faits connus ne suffisent pas à écarter des interprétations différentes et des visions opposées. Peut-être est-ce une légère compensation de voir que l'histoire traditionnelle sur laquelle repose le cérémonial de l'Ordre fut devancée dans des publications de façon beaucoup plus importante que dans le cas de la Maçonnerie ; car si, par

exemple, on n'a presque aucun présupposé de l'histoire d'Hiram au troisième grade, la légende de la crypte aurait bien pu être inspirée d'une autre dont on sait qu'elle fut écrite au IV^e siècle de notre ère, alors que le motif de l'épée et de la truelle, provenant du récit d'exil des Juifs dans l'Ancien testament, furent la gloire et l'orgueil d'un Ordre de Croisés du début du Moyen Âge.

En écrivant ce livre j'ai essayé de mettre à la disposition des Compagnons n'ayant guère l'occasion de se livrer à des études précises le récit essentiellement lisible, aussi authentique que possible, de l'histoire et des traditions de l'Arche Royale, donnant un éclairage sur certains sujets qui dans le passé ont eu tendance à échapper à tous, sauf à l'érudit attentif. J'espère non seulement que mes lecteurs auront plaisir à lire ce livre, mais que certains d'entre eux pourront l'utiliser comme source de matériau pour de courtes et simples interventions dans le but d'éveiller l'intérêt de leurs Compagnons. Et j'espère aussi très sincèrement que le chercheur attentif y trouvera l'occasion de fournir une critique constructive et amicale ; je suis sûr qu'il le fera, car il y a d'inévitables et grandes différences d'opinion sur certains des sujets que j'aborde.

On peut penser que le titre de ce livre pêche par omission. Étant donné que les articles de l'Union de 1813 utilisent le terme « Sainte Arche Royale » et que les premiers Compagnons connaissaient l'Ordre sous ce titre, on peut penser que le mot « Saint » devrait être inclus dans le titre et couramment utilisé dans le livre. Il est vrai que le mot contient une histoire. On pense que « Saint » provint voici plus de deux siècles de la devise des maçons « Anciens » « Sainteté au Seigneur ; » ou de s'être inspiré du Saint des Saints, la chambre intérieure du sanctuaire du temple ; ou encore d'avoir reflété le caractère religieux, et même chrétien, du cérémonial primitif d'Arche Royale. Mais il faut noter qu'on

le trouve rarement utilisé aujourd'hui dans les rituels acceptés, et – fait qui m'a beaucoup influencé – il ne fait pas partie des titres des Grands Chapitres d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande.

La recherche moderne et même récente ayant mis à jour une partie si importante de notre connaissance au sujet de l'Arche Royale, il s'ensuit qu'on doit lire les écrits anciens sur la question avec précaution. Aucune partie de la recherche maçonnique n'a été aussi mal traitée en l'histoire que celle de l'Arche Royale, où le mélange de faits et d'imaginaire rend si souvent le lecteur perplexe.

En me préparant à ce travail j'ai évidemment parcouru une grande variété d'écrits, et j'espère pouvoir en toute impartialité avancer pour ce livre ce que mon vieil ami feu J. Heron Lepper dit de mon précédent ouvrage, de manière si laudative, « Il fournit à l'homme disposant de peu de temps pour beaucoup lire, l'essence et la substance de ce qu'ont accompli deux générations de recherche maçonnique. » La table des matières et l'index de 16 pages montrent d'un coup d'œil la portée considérable de mon livre.

Voici brièvement indiquées mes qualifications comme maçon d'Arche Royale : j'ai été exalté au chapitre du Savage Club n° 2190 en 1913 et j'ai occupé la chaire du premier principal en 1925-1926. Écrire des ouvrages maçonniques survint à la fin d'une longue vie active consacrée en grande partie à être rédacteur de livres et de revues techniques. Après avoir lu beaucoup sans but précis et fait quelques modestes conférences, je me suis mis en 1945 à un sérieux travail de préparation pour écrire mon *Guide et abrégé des Francs-maçons*, publié en 1950, je me suis appliqué depuis à l'étude plus particulière de la maçonnerie d'Arche Royale, et ce livre offre le fruit particulier de cette étude.

L'Arche Royale des francs-maçons de Bernard Jones

Quelques légères différences d'opinion exprimées ici, surtout dans les premières sections de l'ouvrage, et certaines dans mon autre livre peuvent susciter des commentaires. En lisant davantage et en réfléchissant encore, j'admets que j'en suis venu à considérer l'origine et le développement de la maçonnerie d'Arche Royale selon ce que je crois être une perspective plus exacte, permettant d'avoir une vision plus large des questions débattues. Mais je suis très loin de prétendre que je puisse (ou que quiconque puisse jamais) donner un récit indiscutable du début de l'histoire de l'Ordre.

Mes remerciements pour l'aide considérable que j'ai reçue, pendant que j'amassais des matériaux pour ce livre, vont tout particulièrement à une personne envers qui j'ai une énorme dette, feu J. Heron Lepper, bibliothécaire et conservateur du musée (1943-52) de la Grande Loge unie d'Angleterre, homme de grands talents et de grande réussite, de vaste culture, et d'une connaissance approfondie de l'histoire de la maçonnerie, accumulant au fil des ans un dossier de renseignements tout à fait inhabituel sur l'Arche Royale, (ni alors ni aujourd'hui normalement disponible comme source), et avec peut-être l'idée que si l'occasion se présentait, il pourrait en tirer un livre. S'il avait vécu, le livre aurait été un classique, et le mien n'aurait été ni nécessaire ni même écrit. Mais l'occasion ne s'est pas présentée, et pour notre chagrin il mourut à Noël 1952, à l'âge de 74 ans. La bonne fortune à laquelle mon livre doit beaucoup voulut que son successeur, Ivor Grantham, m'accorda le privilège de travailler régulièrement sur le dossier de Heron Lepper et de prendre des notes de son contenu, et je lui serai toujours reconnaissant de cette grande bonté – à lui comme à tant d'autres.

J'ai une autre lourde dette envers deux autres sources, *Ars Quatuor Coronatorum* (les travaux de la loge Quatuor Coronati n° 2076, première

loge de recherche maçonnique du monde) et *Miscellanea Latomorum* (temporairement interrompue, espérons) car il est peu de choses sur mon sujet, dans les longs dossiers de ces publications, que je n'aie lues en quête de lumière. Tous les auteurs maçonniques contemporains sont redevables à ces deux sources de savoir.

Je remercie nombre de mes collègues de la loge *Quatuor Coronati* (tous écrivains maçonniques) de leurs nombreux témoignages d'amitié : John R. Dashwood (secrétaire et rédacteur des *Travaux de la loge*), en particulier pour son aide sur l'histoire du premier Grand Chapitre, sa recherche et son prêt d'illustrations. (Sa publication, dans les *Travaux*, des archives de l'interrogation par l'Inquisition de John Coustos (1743 et 1744) et des minutes du chapitre qui devint si rapidement le premier Grand Chapitre (1766) et ses commentaires s'y rapportant nous fournit deux des plus remarquables contributions récentes à l'histoire authentique de la maçonnerie. J'en ai tiré un bon parti). Je voudrais également remercier Harry Carr, qui a relu la section sur le Nom Ineffable ; George S. Draffen, (grand bibliothécaire, Grande Loge d'Écosse) qui a mis à ma disposition son manuscrit *The Triple Tau* avant publication et m'a permis d'en faire des citations ; Gilbert Y. Johnson, qui m'a aidé pour l'histoire de la maçonnerie d'Arche Royale d'York et qui m'a prêté ses écrits sur le sujet ; Bruce W. Oliver, qui m'a prêté un vieux rituel MS dont j'ai fait bon usage ; Sidney Pope, qui m'a procuré une photographie d'une ancienne bannière conservée au musée maçonnique de Cambridge, dont il est conservateur ; Norman Rogers, qui m'a aidé de façon générale et qui m'a prêté son MS de la maçonnerie d'Arche Royale du Lancashire ; Fred L. Pick, pour le prêt de nombreuses photographies, dont certaines conservées au musée dont il est conservateur, et d'autres appartenant à l'association pour la recherche maçonnique de Manchester ; John R. Rylands qui a relu deux sections, m'a prêté des documents sur la maçonn-

nerie d'Arche Royale du Yorkshire, et a permis de reproduire les photographies des bijoux de Wakefield ; William Waples pour ses nombreuses notes sur la maçonnerie d'Arche Royale du nord-est, et qui a permis de reproduire deux photographies ; et Eric Ward, qui m'a fourni des copies des minutes de vieux chapitres militaires.

Je veux aussi remercier Ward K. St Claire, président du comité de bibliothèque et du musée, Grande Loge de New York, USA, pour sa courtoisie et la permission de faire des citations de son article MS se rapportant au « Grade de passé Maître » dans la franc-maçonnerie américaine ; Norman Hackney, pour la permission d'utiliser la photographie et la description d'une ancienne plaque de métal indienne comportant des symboles importants ; G. S. Shepherd-Jones pour l'utilisation de son explication du symbole du bijou d'Arche Royale ; C. F. Waddington, pour son aide sur certaines cérémonies de Bristol ; et les très nombreux chapitres et loges dont j'ai cité les archives, et dont j'ai pu, en certains cas, illustrer les trésors, avec les crédits nécessaires si possible.

J'ai grand plaisir à reconnaître ma dette envers les membres du personnel de la bibliothèque et du musée de l'Hôtel des maçons à Londres qui, au fil des années, m'ont fait part de leur savoir et m'ont permis de les déranger d'innombrables fois dans ma recherche de renseignements. Le bibliothécaire et conservateur, que j'ai déjà cité ; son assistant, Edward Newton (qui a tant enduré mes demandes) ; H. P. Smith et T. Barlow, du personnel, à tous mes remerciements chaleureux pour leur aide sur tant de sujets ; à Henry F. D. Chilton, conservateur adjoint, dont j'ai sincèrement apprécié l'aide pour choisir parmi les objets du musée nombre des divers objets inclus dans les trente et unes planches dont l'éditeur a si généreusement orné ce livre. Je souhaite

Préface de Bernard E. Jones

remercier la Grande Loge unie, le Grand Chapitre suprême et la loge Quatuor Coronati pour l'autorisation de reproduire de très nombreuses illustrations, et la première citée pour sa générosité particulière en faisant photographier pour moi un certain nombre des trésors de sa bibliothèque et de son musée.

On comprendra donc que c'est avec le vif sentiment de l'aide que j'ai reçue que je m'adresse maintenant aux Compagnons où qu'ils soient, dans l'espoir que mon livre, ajoutant, j'en suis sûr, à leur connaissance de la maçonnerie d'Arche Royale, servira aussi à augmenter le plaisir et le bonheur qu'ils goûtent en tant que membres de l'Ordre.

B. E. J.

Bolney, Sussex.

Préface aux réimpressions corrigées

Douze ans sont passés depuis la publication de ce travail monumental sur l'Arche Royale et, en préparant une réimpression, on a saisi l'occasion d'apporter un certain nombre d'amendements importants à la lumière des études récentes dans ce domaine. Les changements principaux interviennent dans les sections traitant de l'organisation de l'Arche Royale des Anciens. Les recherches ont montré qu'il n'y a jamais eu de Grand Chapitre Ancien en tant que tel, si souvent cité dans les premières éditions ; ses activités d'Arche Royale étaient contrôlées par la Grande Loge des Anciens. De même, ce fut une erreur de parler de Grand Chapitre des Modernes, qui fut, tout au long de son histoire, le premier et seul Grand Chapitre en Angleterre. Les modifications nécessaires ont été faites, de même que les corrections nécessaires dans la section traitant du Nom Ineffable, et des corrections mineures de dates, d'orthographe, de légendes ou sous-titres, etc. Le plan général de l'ouvrage et sa pagination restent identiques.

On a profité de la préparation de l'impression de 1970 pour modifier deux autres sections, celles traitant de John Coustos et de l'Arche Royale en Écosse.

Avertissement du traducteur

Le traducteur souhaite attirer l'attention des lecteurs sur le point suivant : là où l'auteur anglais utilise le nom *Craft*, celui-ci est rendu en français soit par « la Maçonnerie » avec une lettre majuscule, c'est-à-dire les trois premiers grades, soit par l'expression « les grades bleus », ou « la Maçonnerie bleue », ou « symbolique », ou encore par « l'Art ». Dans le contexte de cette traduction, l'adjectif « bleu » renvoie à la Maçonnerie symbolique et aux loges où l'on pratique les trois grades traditionnels. Les termes Modernes et Anciens désignent les deux courants maçonniques anglais du XVIII^e siècle : les Modernes sont ceux de la première Grande Loge, post 1717, les Anciens sont ceux déclarés après 1751. Le mot « Compagnon » avec une lettre majuscule sert à distinguer le maçon d'Arche Royale, membre d'un chapitre d'Arche Royale, du compagnon « symbolique », c'est-à-dire maçon du deuxième grade symbolique.

Illustrations Planches en demi-teinte

1. L'Arche Royale représentée par Laurence Dermott, frontispice	4
2. L'emblème de l'épée et de la truelle, de <i>Choix d'Emblèmes</i> de Geoffrey Whitney, et arche triple sur des certificats d'Arche Royale	55
3. Frontispice de l' <i>Orbis Miraculum</i> de Samuel Lee ou <i>Temple de Salomon</i> (1659) et frontispice d' <i>Ahiman Rezon</i> (1764), incluant dans la partie supérieure les armes des maçons « Anciens »	56
4. <i>La Charte de compromis</i>	81
5. Cadwallader, neuvième Lord Blayney (1720-1775)	82
6. Deux tabliers décorés de la fin du XVIII ^e siècle	107
7. Le rouleau Kirkwall	108
8. Développement de l'emblème et du bijou d'Arche Royale	131
9. Plaque Ancienne de métal et l'œil qui voit tout sur un ornement en fer forgé	132
10. La crypte de la cathédrale d'York et deux convocations typiques, fin du XVIII ^e siècle	159
11. Quelques variations du bijou d'Arche Royale au début	160

12. Planche à tracer de la loge Churchill n° 478, Oxford, et épée d'apparat utilisée dans la Grande Loge des Anciens et maintenant portée au Grand Chapitre suprême	181
13. Deux tabliers peints travaillés en appliqué	182
14. Bannière peinte en couleurs, fin du XVIII ^e siècle	209
15. Bijoux combinés de P.M. et P.Z., fin du XVIII ^e siècle	210
16. Charte du Chapitre de Cana, Colne n° 116 et bannière d'une ancienne loge, n° 208 à Wigton, Cumberland	237
17. Deux belles chaires, combinaison de Maçonnerie et d'Arche Royale	238
18. Tabliers typiques de la décennie 1790	263
19. Un gobelet gravé à l'eau forte, époque des rois George	264
20. Bijoux d'argent et bijoux lourds, fin du XVIII ^e siècle	291
21. Vieilles planches emblématiques de l'histoire traditionnelle ...	292
22. Cinq petits bijoux, 1780-1825	317
23. Ensemble de robes, tabliers et coiffures de principaux	318
24. Les bijoux uniques du Chapitre Unanimité, Wakefield	345
25. Coiffures, « Anciennes » et traditionnelles	346
26. Tabliers richement décorés de la période 1800	369
27. Pots ornés de décalques maçonniques	370
28. Les bijoux Belzoni et autres raretés tous montés sur des pierres ..	395
29. Piédestal en miniature et l'horloge à eau de Newcastle	396
30. Quatre tabliers, passés et actuels	421
31. Cinq bijoux remarquables et contrastés	422

Illustrations dans le texte

L'arche caténaire	223
Cercles symboliques	382
Variations sur la croix	386
Le T sur H et le triple tau	386
Évolution de la simple croix en formes de swatika ou <i>fylfot</i> ¹	386
Figures symboliques	387
Triangles symboliques	397
L'étoile à six branches et quelques variations	400
Divers triangles entrelacés qu'on trouve dans les illustrations maçonniques	401
Nombreuses figures construites <i>de</i> et <i>en</i> triangles entrelacés	402
L'étoile à cinq branches selon des variations	404
Bijou percé montrant trois arches et figure du séjournant	430
Un bijou de la loge des trois étoiles couronnées, Prague	430
Deux faces d'un vieux bijou de forme peu commune et chargé d'emblèmes	432
Bijou de sautoir à équerre et cadran, au dessin hardi et intéressant, daté de 1812	434

1. *Fylfot*, donné comme équivalent de *swastika*, intraduisible. GL

Avers et revers du bijou d'Arche royale anglaise	437
Avers et revers du bijou d'Arche royale écossaise	438
Avers du bijou d'Arche Royale irlandaise	438
Dessin (daté 1630) du graveur français Callot, préfigurant peut-être le bijou d'Arche Royale (1766)	439
Deux bijoux d'argent irlandais, fin du XVIII ^e siècle	440
Ancien bijou irlandais avec emblèmes de nombreux grades et montrant le séjournant avec épée et truelle	441

Table des matières

PRÉFACE À LA PRÉSENTE ÉDITION PAR JEAN SOLIS	7
Jones, 50 ans après, 8 ; Tableaux des degrés (ou grades) d'Arche Royale, 13 ; Ateliers et juridictions, 14 ; Principaux et installations, 15 ; quelques mots sur l'orientation en chapitre, 17 ; L'Arche Royale comme centre de l'être, 21	
PRÉFACE DE BERNARD E. JONES	25
PRÉFACE AUX RÉIMPRESSIONS CORRIGÉES	32
AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR	33
SECTION I. D'OÙ L'ARCHE ROYALE EST-ELLE VENUE ?	35
L'Arche Royale s'est-elle développée à partir du grade hiramique ?, 37 ; L'Arche Royale fut-elle imaginée ou inventée ?, 42 ; Une théorie du compromis est probablement la plus vraie, 45 ; Degré d'achèvement, 47 ; Aspect chrétien du rituel ancien, 48	
SECTION II. LA SITUATION DE LA MAÇONNERIE PRÉPARA LA VENUE DE L'ARCHE ROYALE	53
Le grade hiramique ouvre la voie à l'Arche Royale, 59 ; Comment l'Arche Royale fut-elle acceptée ?, 60	

SECTION III. LES PREMIÈRES ANNÉES DE LA MAÇONNERIE D'ARCHE ROYALE	63
Quelques allusions et références dans la décennie 1720, 64 ; Références plus précises de la décennie 1730, 68 ; La Maçonnerie « écossaise » ou la Maçonnerie « des Écossais », 68 ; Le cinquième Ordre, 71 ; Le Chevalier Ramsay, 71 ; John Coustos et sa déposition sous serment, 73 ; Minutes et docu- ments imprimés de la décennie 1740, 76 ; Avancées dans les décennies 1750 et 1760, 80	
SECTION IV. LES MAÇONS « ANCIENS » ET L'ARCHE ROYALE	89
La Grande Loge des Anciens, 94	
SECTION V. LES MAÇONS DES « MODERNES » ET L'ARCHE ROYALE	104
L'attitude non officielle, 110 ; Loges de maîtres, 112 ; <i>Arching</i> , 114	
SECTION VI. LE GRAND CHAPITRE DES MODERNES, PREMIER GRAND CHAPITRE AU MONDE	115
« L'Excellent Grand Chapitre royal », 117 ; Lord Blayney à la tête de l'Arche Royale, 122 ; La Charte de compromis, 1766, 123 ; Thomas Dunckerley, 127 ; Les successeurs de Lord Blayney, 129 ; Les premiers chapitres patentés, 130 ; Événements postérieurs à la fondation du Grand Chapitre, 133 ; L'union maçonnique en prévision ?, 138 ; Tenues du dimanche, 140 ; Pantomime maçonnique, 141 ; Notes sur quelques chapitres des débuts, 142	

SECTION VII. LE PRÉTENDU GRAND CHAPITRE DES ANCIENS	155
Règles et règlements, 158	
SECTION VIII. LA MAÇONNERIE D'ARCHE ROYALE D'YORK ..	167
La Grande Loge d'York, 167 ; Le premier chapitre d'York et son Grand Chapitre, 169 ; Quelques autres chapitres à York, 171	
SECTION IX. QUELQUES TERMES CONNUS	174
Compagnon, 176 ; Exalter, 177 ; Les séjournants, 178 ; Le portier, 179	
SECTION X. L'UNION – LE SUPRÊME GRAND CHAPITRE, 1817	180
L'expression « Pure Maçonnerie Ancienne », 188 ; Après l'Union des Maçonneries, 191 ; Le Suprême Grand Chapitre, 1817, 192 ; La constitution du Grand Chapitre aujourd'hui, 201 ; Le Quorum, 204 ; Chapitres d'instructions ou de perfectionnement, 205 ; Préfixes et titres, 206	
SECTION XI. HISTOIRE TRADITIONNELLE : LA LÉGENDE DE LA CRYPTÉ	208
La légende de l'Arche Royale au IV ^e siècle, 211 ; La version de la légende selon Philostorgius, 213 ; Version de la légende selon Calliste, 215 ; Autres versions de la légende, 216 ; La crypte, 217 ; L'arche, 219 ; L'Arche caténaire, 222 ; L'Arche triple, 225 ; La double pierre cubique, 226	

SECTION XII. HISTOIRE TRADITIONNELLE : L'ARRIÈRE-PLAN BIBLIQUE	229
Le Sanhedrin ou Sanhedrim, 240 ; La tradition irlandaise : la réparation du Temple, 242	
SECTION XIII. LE NOM INEFFABLE	247
Définition et signification, 252 ; Le Tétragramme, 253 ; Le sens chrétien du Tétragramme, 258 ; Quatre hiéroglyphes, 259	
SECTION XIV. LE RITUEL ET SON DÉVELOPPEMENT	260
Le premier rituel d'A.R. connu : daté de 1760, 265 ; Forme de prière en 1766 ; Quelques « souhaits ou sentiments » du Yorkshire, 1769, 267 ; Arche de cérémonie, 1810, 269 ; Un rituel de la fin du XVIII ^e siècle, 270 ; Le Cérémonial immédiatement antérieur aux révisions de 1835, 276 ; La pratique du Bristol, 279 ; Ouverture et fermeture, 281 ; La révision de 1834-1835, 283 ; Les conférences des principaux, 287 ; Le rituel ou catéchisme de table, 288	
SECTION XV. LES PRINCIPAUX ET LEUR INSTALLATION	290
L'installation après l'Union, 294 ; Installation dans les chapitres de Bristol, 296 ; L'office de principal, 297 ; Passer la chaire du Z, 298	
SECTION XVI. CÉRÉMONIE PRÉCOCE DE QUALIFICATION : PASSER LA CHAIRE	300
Les Anciens insistent pour que les candidats à l'Arche Royale soient des maîtres installés, 302 ; Les Modernes adoptent cette qualification, 307 ; Permission de la loge d'être exalté,	

311 ; Conférer le grade de P.M. – faire un maître « virtuel »,
312 ; Derniers exemples du passage de la chaire, 315 ; Tous les
passages n'étaient pas destinés à qualifier des candidats, 316 ;
Passer la chaire en Irlande et en Écosse, 319 ; Passer la chaire
aux États-Unis d'Amérique, 321

SECTION XVII. LE PASSAGE DES VOILES 324

La cérémonie des voiles à Bristol, 328 ; La cérémonie irlandaise
des voiles, 330 ; La cérémonie écossaise des voiles, 331 ; Le
Cérémonial des voiles en Amérique et dans d'autres pays, 332

SECTION XVIII. SUITE ET GRADES INTERMÉDIAIRES 333

Grades d'Excellent ou de Très Excellent, 334 ; Le grade de
Chevalier Templier (K.T.) et son rapport avec l'A.R., 337 ; Le
grade de Croix rouge en rapport avec l'A.R., 339 ; Le grade de
Marque en rapport avec l'A.R., 340 ; Le Passage du Pont, 343

SECTION XIX. L'ARCHE ROYALE IRLANDAISE 344

Marque et autres grades d'Irlande, 349 ; Le poste de grand
prêtre, 351 ; Les trois Principaux, 353 ; Grands Officiers,
354 ; Décors, 355 ; Le candidat et ses qualifications, 356 ;
Cérémonial, cérémonie d'exaltation, etc., 357 ; Esquisse de la
cérémonie d'exaltation, 357 ; Certificats d'Arche Royale, 359 ;
Obsèques maçonniques irlandaises, 361

SECTION XX. L'ARCHE ROYALE ÉCOSSAISE 362

Le Grand Chapitre écossais, 364 ; Les grands officiers, 366 ; Le
rituel écossais, 368 ; La maçonnerie de Marque écossaise, 372

SECTION XXI. SYMBOLES : REMARQUES INTRODUCTIVES ; LE CERCLE	374
Le cercle, 380 ; Le point dans le cercle, 382 ; Le Yod dans un cercle ou dans un triangle, 383	
SECTION XXII. SYMBOLES : LE TAU ET TRIPLE TAU	385
Forme primitive de croix, 385 ; L'interprétation chrétienne ou le sens de T par-dessus H, 389 ; Quelques variantes du triple tau, 390	
SECTION XXIII. SYMBOLES : LE TRIANGLE ET LES TRIANGLES ENLACÉS	393
Triangles entrelacés, 397 ; L'hexalpha, 398 ; Quelques formes moins habituelles de l'hexalpha, 402 ; Le pentalpha, étoile à cinq branches, 403	
SECTION XXIV. LA PIERRE D'AUTEL, LES LUMIÈRES ET LES BANNIÈRES	405
Trois, cinq, sept, 407 ; Les principales bannières, 408 ; Les douze étendards, 412 ; Autres bannières, 413 ; Planches à tracer (tapis de loge), 414	
SECTION XXV. LES DÉCORS D'ARCHE ROYALE	416
La coiffure, 418 ; La tablier d'Arche Royale, 419 ; Le baudrier, 424 ; Colliers et chaînes, 426	
SECTION XXVI. BIJOUX D'ARCHE ROYALE	428
Le bijou d'Arche Royale, joyau de l'Ordre, 434 ; Le symbo- lisme du bijou d'Arche Royale, 436 ; Bijoux irlandais, 440 ; Le pectoral, 442 ; La légende du <i>Shamir</i> , 445	

Appendice. <i>Charte de compromis</i>	446
Bibliographie	452
Illustrations planches en demi-teinte	455
Illustrations dans le texte	457

maquette réalisée par

LHcom

03 44 88 90 04

www.lh-com.fr